

Jusqu'au moment enfin où, ses jarrets croisés
 Ne pouvant soutenir ses membres épuisés,
 Il tombe sur les reins, à grand fracas dans l'onde.
 Tout le corps des jouteurs ainsi passe à la ronde,
 Et même les vaincus sur le mât encor sec
 Arrivent, ruisselants, pour venger leur échec.
 Leurs pieds, tout imprégnés après un bain propice,
 Triomphent lentement de l'obstacle qui glisse ;
 Et contre le savon assurant leur salut,
 Les mènent par degrés toujours plus près du but.
 Enfin, comme il n'est pas de danger invincible,
 Comme on a retranché du français l'*impossible*,
 Comme notre génie, actif, entreprenant,
 S'il échoue une fois triomphe en revenant,
 Comme nos grenadiers ont sur ses grandes routes
 De l'Europe honteuse enlevé les redoutes,
 Comme nos fantassins ont pris Sébastopol,
 Comme c'est la vertu puisée en notre sol
 Qui nous fait en riant affronter les obstacles
 Et par le seul courage opérer des miracles,
 Un garçon se trouva, qui ne tomba dans l'eau
 Qu'après avoir au mât arraché le drapeau
 Mis pour servir de but auprès de la timbale.
 Tandis que le cornet, la caisse et la cymbale,
 De leurs éclats soudain saluaient le vainqueur,
 L'homme disparaissait, comme on vit le *Vengeur*
 Plonger à Trafalgar, avec toute une armée
 Couverte d'eau, de sang, de gloire et de fumée.

C'est ainsi que les jeux vers le soir prennent fin.
 Le peuple se retire alors, tel qu'un essaim
 Dont le maître viendrait d'enlever la demeure,
 Et son bourdonnement dure encor plus d'une heure.
 A Perrache, aux Brotteaux, à Vaise, à Sainte-Foy,
 Chacun, le cœur joyeux, regagne son *chez-soi*,